

MODES

NOUVEAUTÉS, DESCRIPTION DES TOILETTES

Le corsage *bébé*, dont il est fort question en ce moment, n'est autre chose que le corsage à la paysanne ou le corsage francé, — tantôt monté sur empiècement, tantôt francé « à la vierge », ou bien garni d'un plastron coulisse. Dans tous les cas, nos lectrices voudront bien le reconnaître, nous ne sommes pas en retard pour leur en parler. Depuis plusieurs mois, nous ne cessons de revenir sur ce sujet, indiquant le corsage dans toutes ses phases, le détaillant mille fois plutôt qu'une.

Or, aujourd'hui, voici qu'une personne « bien renseignée », croyant assurément nous apprendre une nouvelle, vient tout courant nous dire : « Connaissez-vous le nouveau corsage *bébé* ? » Notre premier mouvement fut de demander à la dame si elle n'arrivait pas du Congo ou des chutes du Niagara?... Réflexion faite, nous nous sommes contentée de lui donner les détails les plus précis sur ce fameux corsage, passé pour nous à l'état d'histoire ancienne.

Pour en revenir au corsage *bébé*, — puisque *bébé* il y a, — il offre parfois cette particularité que les fronces groupées au milieu de la taille disparaissent sous deux pattes formées par le corsage même et qui se boutonnent ou se lacent. Nous avons, du reste, signalé ce genre, qui se reproduit derrière également. Pour sortir, on renferme les pans du mantelet ou de l'écharpe dans les pattes en question ; deux œillets ovales, pratiqués au dos de ce dernier vêtement, permettent de répéter la même mesure.

La dentelle et la broderie russes comptent parmi les garnitures de robes qui ont le plus de vogue en ce moment. La première, nous l'avons suffisamment décrite pour que nos lectrices la connaissent ; quant à la seconde, la broderie russe (qui se fait en Lorraine), elle consiste en une sorte de point « à la minute », exécuté avec des cotons de deux couleurs sur bandes de toile-canevas écri. Les nuances le plus employées sont le bleu marine et le rouge, le vert russe et le rouge, le jaune et le marron, le bleu pâle et le réséda. Pour peu qu'on fréquente les cercles élégants, on est certain d'y voir des toilettes ainsi ornées ; soit le

matin à l'Exposition universelle du Champ-de-Mars, alors que les entrées coûtent 2 francs au lieu de 1 franc, ce qui amène une foule plus triée ; soit au Salon de peinture des Champs-Élysées, le mardi et le vendredi, jours consacrés par la haute société.

Nous avons remarqué deux jolis modèles. C'est d'abord un costume bleu marine, avec guipures russes de ton écri entremêlé de bleu et de rouge foncé. Le corsage est à basques fendillées, entourées de même dentelle et reposant derrière sur un postillon tout plissé. Grand col à la Colin, c'est-à-dire avec revers sur le devant, et manches duchesse. Tunique garnie de dentelle et très-joliment drapée sur le jupon, que termine un volant plissé. Une écharpe pareille complète le costume.

La seconde toilette est en barège de Luz, de ton mastic ; les garnitures consistent en bandes écries, brodées de marron, de jaune et de rouge. Trois bandes rayent le milieu du devant de la robe, formant un plastron princesse. Deux drapés « lavandière », bordés de même, ornent les côtés ; ils sont fixés au jupon, que termine un volant plissé surmonté d'une bande de broderie. Une largeur encadrée de garniture semblable retombe derrière en plusieurs drapés. Le dos du corsage simule une sorte de longue veste, genre martinée, dont le bord inférieur est garni de même ; un col rabattu ferme le vêtement dans le haut du plastron.



P. N° 422. — MANTILLE POUR BAINS DE MER.

Prix du patron épinglé : 2 francs.

— Aimez-vous les cerises ? On en a mis partout... au marché et chez les modistes, à notre table et sur nos chapeaux ! Ce qu'on voit sur ceux-ci, ce sont des groupes de cerises rouges, noires, brunes, avec touffes d'aubépine blanche, ou mélangées d'or. Enfin, et comme nouveauté peu connue, voici le bâton de cerises, absolument pareil à la primeur qu'on a tant de plaisir à donner aux enfants dès le début de la saison. Les fleuristes n'ont rien négligé pour rendre l'illusion complète ; pas même la feuille verte et luisante qui, repliée dans le haut du bâton, l'entoure, et contre laquelle viennent s'aligner les cerises ! C'est de la dernière originalité.

Une autre fantaisie du jour, c'est la frange de groseilles, rouges ou blanches, dont on borde le chapeau; elle a cependant un gros défaut: c'est d'être par trop appétissante; la transparence du fruit est si complète que l'eau vous en vient à la bouche! — C'est Rossini, croyons-nous, qui disait, à propos de sons aigus: « Cette note est acide. » — A plus forte raison pourrions-nous appliquer l'expression susdite à l'effet que produit cette éclatante démonstration de rouge. Dans le genre en question, nous préférons la guirlande ou frange de mêmes fruits à différents degrés de maturité; celle-ci vous fait passer doucement par les alternatives bien calculées du vert foncé au vert franc et pâle, puis du jaune clair au rose, pour finir au rouge; cette gradation donne une harmonie de tons charmante à l'œil.

On est franchement revenu aux roses pour garniture de chapeaux et couronnes; dans ce dernier cas, la rose est groupée seule à seule entre une passe et un fond de feuillage; ou bien elle est disposée en cache-peigne au bas d'un chapeau de dentelle et entremêlée de feuillage vert tendre. — On nous saura gré d'indiquer une autre façon d'employer la rose. Supposons un chapeau de paille à double passe d'un côté, l'une et l'autre un peu soulevées. Une guirlande de roses rouges orne le dessous de la première passe, depuis le milieu du front jusqu'à l'oreille. Ici la seconde passe est garnie d'une guirlande semblable, qui se termine derrière. Ruban noir et rouge, en satin et moire antique, tordu autour de la calotte, avec nœud derrière, celui-ci servant de point de départ aux brides.

Le serpent porte-bouquet s'est introduit chez les modistes, qui, nous devons le dire, lui ont fait un accueil mérité. C'est un ornement de plus à inscrire parmi les éléments de bijouterie dont on se sert aujourd'hui, avec les abeilles, les scarabées et les jolis papillons, qui font toujours merveille. Nous avons même remarqué parmi ces derniers un spécimen monstre, aux ailes largement déployées, qui à elles seules formaient la passe de la coiffure et nous faisaient nous reporter involontairement au temps des Médecis.

La lingerie est, de nos jours, aussi recherchée que possible; elle puise ses ressources dans le passé, profite des choses présentes, et saisit au vol les idées de l'avenir, à mesure qu'elles surgissent dans l'imagination! Il y a tout à la fois, en ce moment, des parures de gaze brodée, avec plissés de crêpe lisse et bouquets mignons; des fichus de dentelle Pompadour sur tulle uni, que complètent des franges muguet assorties aux nuances; des cois et manchettes Louis XIII en guipure du Puy, guipure russe ou dentelle Pompadour; des colliers avec jabot de dentelle fleurie, c'est-à-dire picotée de fleurs de muguet, de myosotis, ces dernières fixées par des perles imperceptibles. La frange muguet, bleue, rose, lilas, rouge, de n'importe quelle couleur enfin, constituée à elle seule une charmante parure, — le corps principal étant un crêpe lisse blanc ou tulle, et la frange posée dessus comme un marabout léger.

Nous indiquerons à nos lectrices un gracieux bonnet de jeune malade. Il est en fine mousseline, à fond large et resserré de bas en haut par plusieurs rangs de coulisses, qui donnent un aspect très-particulier au modèle. Double bande rehaussée de valenciennes et posée par des coulisses tout autour du bonnet; choux de ruban multicolore sur le côté, en haut et en bas, l'un à gauche, l'autre à droite.

Il va sans dire que cette disposition de fond coulissé peut être employée dans beaucoup d'autres cas et pour des coiffures très-élégantes en tulle ou dentelle.

MARY D'AUBERVILLE.

Description des gravures dans le texte.

P. N° 422.

MANTILLE POUR BAINS DE MER. — Cette mantille est en filet de laine zéphir, avec picots de soie dans le centre des réseaux. Elle forme double-pèlerine. Tous les bords sont garnis d'une haute frange, composée d'enfilades de glands floches, entremêlés de soie. Une large ruche, faite des mêmes éléments que la mantille, entoure le cou; l'extrémité de chaque pli est rabattue au centre de la ruche, et le tout se ferme par une cordelière de soie à glands flottants. Quant au bas du vêtement, il est négligemment noué à la taille, de façon à tendre le dos. — Prix du patron épinglé: 2 fr.

G. N° 889.

TOILETTES DE VISITE. — 1. Costume complet, en cachemire beige de ton clair. — La confection affecte la forme dolman-visite, avec devants de mantelet. Tous les bords, dentelés et bordés de faille, sont en outre garnis d'un plissé de faille. Une frange de soie laminée, mélangée de perles beiges, entoure les bords inférieurs du vêtement. — La robe est de forme princesse. Plastron-tablier garni, sur toute sa longueur, de brandebourgs faits de rouleautés de faille; deux volants plissés en terminent le bas. Ce plastron est encadré de plissés de faille sur lesquels s'appuie un dentelé qui est fait à même les devants. Un marabout en soie laminée et perles beiges dessine un panneau sur les côtés et borde une basque formée par le dos. Le bas de la robe derrière est également dentelé et garni de plissés. — Lingerie festonnée. — Chapeau de paille caroubier bouillonnée. Roses du Bengale avec feuillage sombre sur le côté de la passe. Ruban crème pour les brides et le nœud du bavolet. — Prix du patron épinglé de la confection: 3 francs; patron du costume: 5 francs.

2. Costume de faille bleu ciel et brocatelle vieil or, mastic et bleu assorti. — Le devant est en brocatelle ainsi que les côtés du dos, y compris l'épaule. Les bords de l'ouverture sont découpés en dents pointues et très-creusées; le bas est terminé en longues pointes, ainsi que les côtés du dos. Plastron de faille plissée sous l'ouverture; bas de jupon en faille, couvert de volants plissés et simulant un vrai jupon; cette partie, fixée au bord du plastron et du creux de chaque pointe, se termine à la traine. Celle-ci est en brocatelle, avec encadrement de volants de faille bleue plissée; elle est rajoutée au faux jupon. Le milieu du dos, en faille, forme sur la traine un large nœud. La manche est ornée d'un parement garni de trois lisérés de teinte assortie; il s'ouvre derrière pour laisser passer un flot de plissés bleus. — Lingerie en crêpe lisse et dentelle. — Chapeau rond en paille blanche. La passe, renversée sur les côtés, est doublée de faille et bordée de perles d'or. Piquets de roses thé sur le devant de la calotte ainsi que dans le bas derrière. — Prix du patron épinglé: 8 francs.

(Voir, pour cette toilette, la figure 2 de la gravure coloriée n° 1523, qui la présente sous un autre aspect.)

G. N° 903.

TOILETTES DE PROMENADE. — 1. Dolman « à la bussard », en cachemire de nuance cocher. La manche, qui est prise dans le dos, se détache complètement des devants; ceux-ci offrent une large entournure pour le bras. Marabout en lacet laminé, de nuance assortie, sur tous les bords du vêtement, avec frange de même couleur. La manche est garnie d'un galon de laine, imitant de petites soutaches très-rapprochées, et qui dessine de larges dents. Trois glands de soie complètent le bas de la manche. — Costume en armure de laine vert foncé et faille de couleur semblable. Jupon et polonaise avec garnitures de plissés; le tablier drapé derrière dans un croisé de pans formés par le dos. — Chapeau de paille vert foncé, bordé de perles d'or. Nœud alsacien formé de ruban assez étroit, du même vert que la robe, et plumes blanches au sommet. — Prix du patron épinglé de la confection: 3 francs.

2. Dolman-visite en sicilienne noire. Plastron de faille plissée pour le dos; manches dolman. La couture du dos et de l'entournure est marquée par une passenterie de jais. Une frange entoure les bords de la manche. Le devant est celui d'un paletot ordinaire dont le bas tourne derrière pour se réunir au bas du dos; franges sur les bords et bouclettes de satin flot-

tant au delà de la taille. Col rabattu, fermé devant par un flot de ruban. — Costume court en beige de nuance claire. Jupou entouré de deux volants plissés. Tablier garni de même et drapé derrière. Corsage à basque. — Chapeau de paille noire, garni d'écharpes de gaze écru et caroubier, croisées et fixées au bas derrière. Bouquet de plumes noires et or au sommet. — Prix du patron épinglé de la confection : 3 francs.

Description de la planche coloriée n° 1523.

TOILETTES DE PLAGE. — 1. Costume court en toile écru. Jupou tombant niveau de la bottine; les bords dentelés et appuyés sur un volant plissé. De petits biais de linon rose entourent la jupe, en rangs pressés, et garnissent les dents. — Corsage à basque; le milieu du dos, de forme princesse, est poulé vers le bas et drapé comme une écharpe, de façon à resserrer les plis du jupon. Le bas des manches est orné comme le bas de la jupe. Pélerine formant deux pans de fichu et couverte de petits biais de linon rose; les pans, noués devant, sont réunis par un nœud de bouclettes roses. — Lingerie festonnée. — Chapeau de paille grise. La passe, relevée d'un seul côté, est fixée ainsi derrière par un groupe de roses et un nœud de ruban à bordure rose. Un bout de ruban relie ce groupe à un autre nœud pareil, qui orne le sommet de la calotte. — Prix du patron épinglé : 3 francs.

2. Costume de forme princesse en faille bleu ciel et brocatelle vieil or, mastie et bleu. — Le milieu du dos est en faille, tandis que les côtés, ainsi que les devants, sont en brocatelle. Un faux jupon de faille bleue, tout couvert de volants plissés, forme le bas de la robe. La traîne, en brocatelle, est rajoutée à ce faux jupon; ses bords sont ornés de trois lisérés de faille, de tons assortis, et d'un plissé de faille bleue. Un volant plissé suit la couture droite du petit côté, puis s'interrompt pour reparaitre un peu plus bas sur la traîne. Le milieu du dos forme une large coque sur la traîne resserrée par une draperie de faille toute plissée, qui se perd dessous. Plastron de faille plissée sur toute la longueur des devants; l'ouverture de ceux-ci est dentelée sur ses bords et chaque dent se réunit au milieu. Toute la partie de brocatelle se termine en longues dents lisérées de bleu. Haut parement à la manche, ouvert derrière, avec bords dentelés et volant de faille plissée. — Lingerie plate. — Chapeau de paille de riz blanche; le fond rayé de petits rubans bleus. Brides bleues et plumes jaune et bleu sur le sommet. — Prix du patron épinglé : 8 francs.

(Voir, pour cette toilette, la figure 2 de la gravure G. n° 889, qui la présente sous un autre aspect.)

Description de la gravure coloriée n° 1522 D.

Substituée à la gravure n° 1523 pour celles de nos abonnées qui en ont fait la demande.

1. — Chapeau de paille de riz blanche; à double passe et bavolet renversé sur le côté. Un piquet de roses thé, avec feuillage naturel, orne cette partie du chapeau, en remplissant le creux formé par le bavolet. Un groupe de coques de ruban de couleur ivoire s'ajoute aux fleurs et orne le sommet du chapeau. Cordon de bouclettes de satin rouge placé entre les deux passes, et tour de tête en crêpe lisse plissé. Brides de ruban ivoire.

2. — Chapeau de paille de riz blanche; la passe entourée d'un cordon d'or. Longue écharpe de gaze jaune paille, deux fois enroulée autour de la calotte; l'un des bouts de l'écharpe est passé dans la draperie au bas du bavolet, pour de là tourner autour du cou et flotter derrière. Piquet de primevères roses au sommet du chapeau.

Description de la figurine coloriée L. n° 172.

Annexe spéciale des éditions nos 3 et 4.

ÉLÉGANTE TOILETTE DE CASINO. — Costume princesse en faille noire. La garniture principale se compose de cocardes de dentelle noire, dont le centre est formé d'une marguerite brodée en soie de trois teintes vieil or.

Cette garniture entoure le cou de manière à soutenir un col marin en point de Flandre, puis, descendant sur les devants, s'en va dessiner derrière une basque carrée. Un volant de dentelle s'ajoute, sur ce point, au bord inférieur de la garniture, et le tout se termine sous un premier pouff, formé par le dos. La traîne, qui se développe au-dessous d'un second pouff faisant suite au premier, est garnie à la fois d'un volant plissé, d'une frange à tête grillée et d'une guirlande de cocardes à cœur de marguerite. Le volant plissé continue sur un faux ourlet en faille, qui forme le bas du devant de la robe. Tout ce devant est garni d'une haute frange à double grille en filet, puis d'un ruché de dentelle avec guirlande de cocardes; cette partie du costume est relevée et drapée comme un tablier ordinaire, et les plis se terminent dans les coutures de côté près des pouffs. Manches très-plates, terminées par une manchette remontante en point de Flandre et entourées d'une guirlande pareille aux autres. L'intérieur du corsage, ainsi que le bas des manches, est orné de plissés de crêpe lisse. — Chapeau de paille ondulée. La passe, relevée d'un seul côté, est doublée d'une ruche plate en satin sofférino. Nœud de ruban pareil sur le côté, et couronne légère, composée de feuillage varié, de gueules de loup et d'herbes folles. — Prix du patron épinglé : 5 francs.

CORRESPONDANCE

— M^{me} STÉPHANIE L..., à MONTÉLIMAR.

Avec cette jolie garniture de dentelle russe brodée, vert et rouge sur écru, vous ne pouvez vous dispenser de choisir vos petits rubans de trois tons; la toilette y gagnera en élégance. Mais si vous ne voulez qu'une couleur, c'est l'écrû qui s'harmonisera le mieux.

— M^{me} VERCH, à Y...

Aujourd'hui, les hommes entrent dans un salon le chapeau à la main; pendant que dure leur visite, ils le placent à côté de leur chaise: c'est le genre. Mais, sous aucun prétexte une maîtresse de maison ne doit chercher à débarrasser le visiteur de sa canne ni de son chapeau!

ÉCHOS DE LA MODE

Les salons de Paris font de louables efforts pour contribuer à égayer la capitale. Les soirées, les bals, les concerts se multiplient de tous côtés, en dehors des réceptions officielles. Le Paris élégant s'agit et s'amuse avec sa verve des jours heureux. Il y a aussi des matinées dans les salons, lesquelles créent des obligations doubles et triples pour les personnes du monde. Il faut être un peu partout, et un peu partout à la même heure, ce qui cause bien des embarras aux gens répandus, comme on disait jadis.

Les bals en blanc (ce qui n'est pas la même chose que les bals blancs), dont l'initiative a été prise par la jeune et spirituelle princesse de Léon, sont le succès de la saison. La mode ne sait qu'inventer; elle s'adresse à l'élégance et voilà le nouveau trouvé. Cet uniforme blanc, auquel on voue toutes les femmes d'une assemblée, laisse le champ libre aux plus vaporeuses fantaisies, variées dans leurs détails et cependant similaires dans l'ensemble.

Ces fêtes rappellent les bals blanc et rose de lady Granville à l'ambassade d'Angleterre, sous le règne de Louis-Philippe.

Les femmes rivalisaient à qui arrangerait le mieux les deux nuances exigées, et elles arrivaient à obtenir des résultats qui prouvaient une fois de plus que l'art peut briller d'un vif éclat sans le secours de l'or et avec les éléments les plus simples. La marquise d'Ailesbury, sœur de la duchesse de Montrose, parut à un de ces bals avec une robe à plusieurs jupes blanches et roses, disposées avec un goût si parfait que l'on pouvait croire, au premier coup d'œil, que la marquise était vêtue d'une robe composée de vraies feuilles de roses panachées.

L. S.

OMBRELLES ET CHAPEAUX (G. N° 882-93-99).

1. Ombrelle de courses, en faille noire, doublée de soie rouge cardinal et bordée d'un liséré de même couleur. Le manche est en ébène, avec tête de coq à crête rouge; il est orné d'un nœud de ruban rouge. Le bas de l'ombrelle est garni de deux petits volants découpés, de teintes assorties à l'étoffe de l'ombrelle.

2. Ombrelle de grande visite, en faille vert bronzé, doublée de faille « paon », destinée à accompagner une toilette demême style. Une frange de soie grillée et bordée de plumes de paon suit les bords de l'ombrelle; la tête de cette



2. OMBRELLE DE GRANDE VISITE.



1. OMBRELLE DE COURSES.

modèles précédemment décrits, sort des grands magasins de la Paix (rue du Quatre-Septembre).

7. Bavoir en percale, formant col arrondi derrière, avec plastron plissé et boutons de percale sur les bretelles. Feston brodé aux contours.

8. Capote Marie-Stuart, en paille de riz blanche. La passe, renversée, est couverte de velours noir et de jais. Guirlande de réséda et de feuillage varié disposée autour de la calotte et fermée derrière. Plume blanche au sommet, se rabattant sur la passe; le pied en est fixé par un piquet



3. OMBRELLE POUR TOILETTE HABILÉE.

frange est formée d'un marabout léger fait de mêmes plumes. Le manche, en ivoire, est entouré d'un serpent émaillé.

3. Ombrelle de faille noire, pour toilette habillée. La doublure est en soie blanche et forme un bouillonné sur les bords. Entre-deux de dentelle noire perlée de jais sur le bord extérieur, avec volant de dentelle soutenu par le bouillonné. La partie supérieure du manche est en porcelaine de Sèvres, avec monture d'or et corde de soie noire à glands.

4. Chapeau de paille beige, à calotte élevée et arrondie. La passe est doublée de soie bleu pâle et garnie dessus d'un cordon de myosotis. Un ruban de même couleur entoure la calotte et forme un large nœud derrière. Une aile de faisan doré s'échappe de ce nœud de ruban et forme aigrette sur le côté.

5. Chapeau de paille de riz blanche, bordé de velour noir. Piquet de marguerites des champs sur le sommet, avec large nœud de ruban blanc derrière.

6. Chapeau de paille de riz de nuance beige foncé, à calotte élevée (genre Pifferaro). Écharpe de gaze marron drapée autour de la calotte; nœud sur le côté, fixé par deux ailes (l'une rouge, l'autre jaune) et servant de point de départ à une plume marron qui tourne sur le côté opposé. Deux rubans vont, de droite et de gauche, former un nœud derrière. — Ce chapeau, ainsi que les deux



4. CHAPEAU D'ENFANT (Myosotis.)

de réséda et un nœud de ruban blanc, d'où partent les brides.

9. Chapeau de paille anglaise, de ton beige. Bandeau de velours violet sous la passe. Ruban violet drapé autour de la calotte, les deux extrémités dépassant les bords du chapeau, pour se réunir sous un fer à cheval en argent. Groupe de roses thé sur le côté du bavololet; nœud de ruban dans le haut, du côté opposé, avec plumes crème. — Ce chapeau sort, ainsi que le précédent, de la maison Mélanie Percheron (54, rue de la Paix).

MODES DU JOUR

Il circulait, l'autre jour, au Palais des Champs-Élysées où se tient le Salon de peinture, de fort jolies toilettes, aussi dignes d'un compte rendu que la plupart des tableaux qui se trouvent exposés.

On y voyait la comtesse de Flandre, d'une distinction si pleine de charme, en robe de linon frappé bois mort, garnie d'un galon argent et mordoré; le petit mantelet-écharpe pareil à la robe.

La princesse Mathilde, en toilette de faille noire, y portait un superbe manteau légèrement ajusté à la taille, qu'on eût pu croire taillé dans la robe aux mille couleurs et aux mille broderies de quelque mandarin. Charmant chapeau-béguin en paille noire, orné de renoncules.

compagnie de
arrière, avec
elles. Fatale
de. La pose,
a. Gaiement
de la ce-
sion, se
le papot

it.
en blanc, d'ai
u, de son beup.
la pose. Hâtes
e, les deux vesti-
chapeau, pour n
en report. Group
cavalier; mais le
posé, avec plume
l'air que le prin-
Pardonne (H.

JOUR
au Palais de
le Salon de pein-
sant depuis l'in-
des tableaux et
de Flandre, d'un
arrivé, en robe à
de d'un plus re-
menté-écharpe pe-
sa beauté de tête
de manière légè-
res la robe en robe
rien. Charmant de



Gouin

L.N. 172

Imp. H. Lefevre, Paris

Ad. Goubaud & Fils, Editeurs

Collection de Costes présentée à
Paris, par le duc de pléiss de



à l'usage d'enfant (Miry)

avec une de dent dans, avec
un autre qui se note : les bluet



à l'usage Marie-Stuart

avec et, cette année, aux dispen
sant les chaises les sur tou
de la remonte chaises, telles que

La duchesse de Castries promenait sa beauté fière dans un costume de cachemire marron, garni de plissés de faille de pareille nuance. Chapeau comme l'argent, la violette des champs, la rose poudrée, le bleu véronique, teinte douce nuagée de blanc, etc.



5. CHAPEAU D'ENFANT (Marguerite).

Czartoryska, bleue de deux tons, avec garniture de guipure, mérite qu'on la note : les bluets posés en cou-

de paille marron avec bouquet de fleurs des champs.

La comtesse de La Rochefoucauld était en robe d'étoffe chinée gris et blanc, avec petite mante de taffetas ornée d'un ruché de vieille dentelle à la bonne femme. Cette toilette, d'une exquise élégance en sa simplicité, était complétée par un chapeau de paille alternée noire et blanche.

La baronne Nathaniel de Rothschild, très-bien coiffée par un chapeau de paille beige orné de roses de divers tons, avait un manteau gris tourterelle agrémenté de broderies, d'une coupe excellente.

Le robe de la princesse



7. BAVOIR POUR BÉBÉ.

ronne sur le chapeau y formaient une garniture exquise.

La princesse de Chimay était habillée à merveille d'une robe feuille morte, avec garniture de petits effilés mousseux.

La comtesse de Beaumont portait une robe de cachemire écri sur jupon marron. La tunique était garnie à plat de dentelle russe et relevée des deux côtés par devant en coin. Chapeau de paille beige, garni d'une plume de même nuance que la robe.

On n'avait vraiment que l'embarras du choix parmi les toilettes qui s'offraient à la vue.



6. CHAPEAU D'ENFANT (Pifferaro.)

Pour les costume courts, les femmes portent de côté des mouchoirs assortis de nuance et de disposition



8. CAPOTE Marie-Stuart.



9. CHAPEAU DE PAILLE ANGLAISE.

La mode est, cette année, aux dispositions à petits effets, parmi lesquelles dominent les chinures ton sur ton ou jardinière. Il y a en nuances nouvelles de ravissantes choses, telles que la teinte ver luisant, brillante

à leurs robes. Les ombrelles faites de foulard broché sont aussi d'une originalité et d'une élégance à noter. Les Parisiennes continuent de mériter la médaille d'honneur dans le concours de la mode. L. S.

PLANCHE G. N° 903. — DESCRIPTION, PAGE 266.



TOILETTES DE PROMENADE (DESSIN DE M. H. JANET)

Modèles de confections du Coin de Rue (6, rue Montesquieu). — Patrons épinglés : 3 francs.



Jules Davray

M. Boudry

1523

A. Leroy, imp. r. des Mathis. 66.

Ad. Goubaud & Fils Ed^{rs} Paris

LE MONITEUR DE LA MODE

Paris, Rue du Quatre-Septembre, 3

Coiffes de M^{me} Morison, r. de Valenciennes, 14. - Etroffes pour Toilette des Anglaises de La Scabieuse, r. de la Paix, 10. - Ceinture Rigente et Jupons de M^{me} De Vertus Sœurs, 12, r. Aubry. - Lait Antiphlogistique de Candès & C^{ie} Boulev. St. Denis, 26.

Entered at Stationer's Hall.



TOILE
Nouveaux modèles de

PLANCHE G. N° 889. — DESCRIPTION, PAGE 266.



TOILETTES DE VISITE (DESSIN DE M. E. PRÉVAL).

Nouveaux modèles de M^{me} Morison (14, rue d'Antin). — Patrons épinglés : 1^{re} fig., 5 francs ; 2^{me} fig., 8 francs.

LES AMOURS D'UN PIERROT

(NOUVELLE. — SUITE.)

J'étais servi à souhait : je parlais à une statue.

Reprenant donc mon discours :

— Je ne suis pas un pierrot vulgaire, lui dis-je ; je ne suis ni coiffeur, ni même bottier, comme la plupart des gentilshommes à poudre et à plumets que vous voyez d'ici danser sur les deux mains. Je suis un pierrot doux et mélancolique, aimant le bien et la vertu, et n'ayant d'autre tort pour le quart d'heure que d'avoir reçu ce matin en pleine poitrine une flèche que votre jolie main n'en saurait retirer, puisque ce n'est point elle qui l'y a enfoncée. J'avais mal placé mon cœur, madame ; on me l'a rendu déchiré, et c'est pour étourdir un chagrin violent que je suis venu dans ce lieu de perdition. Il n'y a pas une heure, cher domino, que je pleurais comme un enfant quelque chose ou quelqu'un qui n'en valait certes pas la peine, et si j'ôtai mon blanc, vous verriez encore par-dessous la trace de mes larmes. Votre âme est-elle plaintive comme la mienne, et comme la mienne ne veut-elle pas être consolée, mais seulement distraite ? Exaucez ma prière, oublions pour une heure les soucis qui nous rongent et faisons-les danser.

Rester au milieu de ce tumulte sans y prendre part nous conduirait, avant l'aube, au suicide. Quiconque sort d'ici sans courbature contredit l'ordre du destin ; tenez-le pour un être dont le moral est perdu. Il n'y a d'innocent, dans l'enfer où nous sommes, que le galop, la valse et la polka. Galopons donc, et valsons et polkions ! Tout le reste nous mènerait aux coupables intrigues du foyer, et d'intrigues, sévère domino, je n'en veux pas plus que vous-même. Ce n'est pas un simple traité que je vous propose, c'est un pacte solennel. Dût votre langue se délier, dût votre masque tomber, dût votre main chercher la mienne pour m'entraîner au ciel d'où il est clair que vous venez, au dernier coup d'archet de ce charivari, je disparaîtrai à vos yeux pour n'y reparaître jamais. Dansons donc avec confiance, vous et moi, et, foi de pierrot ! je respecterai la fleur de vos ans.

Pas un mot léger, pas un mot sérieux, pas un mot d'amour, par conséquent, ne s'échappera de mes lèvres. Je jure, en outre, que je ne penserai pas plus à vous qu'à la lune quand il vous aura plu de me quitter. Si donc vous n'êtes descendue de l'Empyrée, comme moi de ma mansarde, que pour chercher honnêtement une distraction à laquelle il ne manquera que d'avoir l'air d'être honnête, ce programme doit vous charmer.

Eh quoi ! vous ne répondez rien, pas même par un signe, à ce discours attendrissant ? Ah ! madame, vous êtes un rocher ! Croyez-vous donc que si le pierrot endolori que je suis n'eût vu en vous qu'une simple mortelle, il eût exposé à vos dédains un bouquet depuis ce matin inondé de larmes, un bouquet qui de plus sent si bon ?

Je fis une pause. Il me paraissait décent d'attendre l'effet qu'avait dû produire cette allocution. Mon petit masque demeura impassible. Pourtant, s'il ne m'écoutait pas, il me semblait lire tout au fond de ses yeux qu'en dépit de lui-même il m'entendait.

J'essayai un dernier effort.

— Ces fous, repris-je en montrant de la main le flot mugissant des danseurs, ces fous sont des sages. Ils ne pensent pas, ils ne parlent pas, eux, et s'ils ne sont pas heureux, ils secouent du moins le fardeau de leurs maux. Faisons comme eux, madame, ou allons-nous-en. Si nous persistons à ne rien faire de ce qui se fait ici, nous n'y sommes point à notre place.

Décidément je parlais à un mur. S'il n'avait pas été si joliment recrépi, je l'aurais peut-être abandonné. Mais un secret aimant me clouait près de lui.

Cependant, devant ce silence obstiné, plus dédaigneux que le

dédain lui-même, puisque rien, absolument rien, ne pouvait me servir d'indice sur ce qu'il pouvait recéler, je sentais les paroles se figer dans mon gosier. Mon feu allait s'éteindre. Trois ou quatre idées s'entremêlèrent dans mon cerveau.

— Êtes-vous anglaise ou turque, êtes-vous née sur une rive étrangère ? Ne comprendriez-vous pas la langue de ma patrie ? m'écriai-je avec un geste tragique approprié à ma déconvenue, ou encore seriez-vous muette en effet, et plus que muette ? Seriez-vous sourde et aurais-je fait en pure perte tous ces frais d'éloquence ? De grâce, rassurez-moi, sinon par un mot qui peut-être dépasse vos moyens, au moins par un mouvement quelconque de la jolie tête que me cache ce féroce capuchon, un de ces mouvements comme les figures de cire elles-mêmes s'en permettent, quand on n'a pas oublié de les remonter.

Et comme cette implacable immobilité ne se démentait pas :

— Pardieu, dis-je, domino maudit, j'aurai raison de ton méchant cœur et de ton méchant caractère ; je t'ai parlé de façon à rassurer un séraphin, à faire perdre patience à une Hollandaise, à arracher un sourire à la veuve du Malabar en personne et une exclamation à la statue du Silence elle-même ! Tes grands yeux m'ont trompé : ce sont des yeux de verre. Tes cheveux blonds sont des cheveux de perruquier. Ta jolie tournure n'est qu'un mensonge ; tu n'es ni jeune ni belle, comme j'ai eu le tort de le supposer, tu n'es qu'une malicieuse vieille femme impotente, une vieille fée perverse que le sort qui me poursuit a placée là tout à point pour me désespérer. Si tu n'attends pour partir que ton manche à balai, sorcière, dis-moi où il est, je me ferai un vrai plaisir de te l'aller chercher et de te voir disparaître sur cette agréable monture à travers les combles de ce diabolique édifice ! Tu ne dis rien encore... Prends garde ! Il ne fait pas toujours bon de mystifier la candeur des pierrots...

III

Un rire frais et doux, d'autant plus charmant qu'il n'était certes pas volontaire, répondit à cette apostrophe et m'avertit que la glace était enfin rompue.

Glissant dans un des plis de sa robe une main fine et bien gantée, mon petit domino en retira un carnet d'ivoire, et, à l'aide du petit crayon qui y était attaché, il se disposa à écrire.

Intrigué par ces préparatifs, j'avais fait un mouvement pour me rapprocher de lui. Mais d'un geste m'imposant la réserve : « Attendez ! » sembla-t-il me dire.

Ses doigts coururent pendant quelques instants sur un des feuillets du carnet. Quand ce fut fini, sa petite main blanche mit à la portée de mes yeux les lignes qu'elle venait de tracer.

L'écriture était nette et élégante, et c'est encore une grâce qu'une jolie écriture ; c'est comme une seconde jolie voix.

« Je suis muette, m'écrivait mon domino, mais je ne suis pas sourde. Je suis perdue dans ce bal où je suis venue presque contre ma volonté. J'ai voulu remonter par où je suis descendue et m'en aller. Un garde m'a barré le chemin en me disant qu'il fallait traverser ce tapage pour gagner la sortie. Je n'ai plus osé bouger. J'ai espéré que les personnes qui m'ont conduite ici viendraient m'y retrouver ; on ne vient pas et je suis inquiète. Vous êtes trop jeune pour être un malhonnête homme, et, quoique je vous croie un peu fou, je pense que je puis avoir confiance en vous. Faites-moi sortir d'ici, mettez-moi en voiture et vous aurez agi en galant homme. »

Mon premier mouvement avait été, cela va sans dire, d'offrir mon bras à mon petit masque et de lui rendre, sans le lui faire acheter, le très-petit service qu'il voulait bien me demander. Mais il m'en coûtait plus que je ne l'aurais voulu de pousser le désintéressement jusque-là. Cette fine écriture, — cette petite main, — le caractère même du désir qui m'était exprimé, tout me prouvait que j'avais pour de bon devant les yeux une tout autre femme

que la plupart de celles qu'on rencontre ordinairement au bal de l'Opéra.

Je résolus de lui exposer ce qui se passait en moi.

— Ce que vous désirez est si simple, lui dis-je, qu'un homme bien élevé ne peut songer à vous le refuser. Je suis donc dès à présent à votre disposition. J'ai pourtant une grâce à vous demander. Pour me l'accorder, cette grâce, il faudrait que vous voulussiez bien oublier, comme je tâche de le faire en ce moment, et mon singulier accoutrement et le lieu où nous sommes, et aussi la forme, sinon le fond, des discours saugrenus que j'ai le regret de vous avoir tenus tout à l'heure.

Je suis vraiment venu ici dans l'espoir d'en emporter une impression moins triste que celle qui m'y a conduit. Cette impression, je l'y aurai rencontrée meilleure que je ne le mérite, si vous voulez bien me faire l'honneur de danser avec moi la valse qui va commencer. Supposez-nous dans un salon et ne me refusez pas. Je tiendrai toutes les promesses que vous m'avez faites le très-sincère pierrot qui, à sa grande confusion, a si longuement extravagué devant vous tout à l'heure.

J'avais prononcé ces mots de ma voix la plus pénétrée, car j'étais ému.

Mon inconnue sembla réfléchir un instant; mais bientôt, reprenant son carnet, elle y écrivit rapidement ces quelques mots :

« Est-ce une condition au service que j'attendais de votre seule courtoisie ? »

Je pris à mon tour le carnet, et pour donner plus de poids à ma réponse, j'écrivis sous la question qui m'était faite :

« Je ne vous fais aucune condition, parlons tout de suite. »

Et je signai de mon nom : comte MAURICE DE X...

Le petit domino approcha la feuille d'ivoire de ses beaux yeux qu'il leva sur moi en souriant, et le jeu du carnet recommença.

Décidément était-elle muette ?

« Vous êtes de bonne famille et même de bonne maison, m'écrivait-elle, et il m'est agréable de voir que je ne dérogerai point en cédant à ce qui n'est qu'un simple désir... J'accepte donc. Mais souvenez-vous que j'ai votre parole : dans un instant je serai, par vos soins, hors de ces lieux, et vous me laisserez dire au cocher où je désire être conduite, après que je vous aurai vu rentrer dans ce bal. »

— Je tiendrai ma parole, lui dis-je ; — n'en doutez pas, madame. Quant à rentrer dans ce bal après l'honneur que vous voulez bien me faire, ne m'y condamnez pas, et souffrez que dès que votre voiture aura disparu, je retourne dans ma petite chambre pour me rappeler qu'il y a partout des femmes distinguées, et que, tout étudiant qu'on est, il suffit d'avoir approché une de ces femmes pour dédaigner les autres.

J'attendais l'effet de ce madrigal ; mais, pour la raison que je vais dire, je l'attendais en vain.

Un sauvage aviné, à la figure tatouée de rouge et de bleu, à l'encolure colossale, remontait en ce moment, accompagné d'une bryante débardeuse, l'escalier au pied duquel se passait tout ceci. La débardeuse me frappa sur l'épaule, et me montrant du doigt une rose rouge qui s'épanouissait à sa ceinture : « J'en avais gardé une ! » me cria-t-elle d'une voix bien connue.

J'aurais voulu être à cent pieds sous terre. Jeannette, car c'était elle, était prodigieusement décolletée, et je me sentis rougir sous ma farine.

Si rapide qu'eût été cet incident, le domino bleu n'en avait rien perdu. Je le vis soudain s'éloigner de moi de quelques pas, comme s'il eût obéi à une sorte de répulsion invincible. Je crus tout rompu, et j'en ressentis au cœur comme une douleur aiguë.

Tout ! me dira-t-on ; votre tout se composait là de bien peu de chose : une femme masquée dont vous aviez à peine entrevu les yeux pouvait-elle être devenue pour vous si subitement ce tout dont vous parlez, ce tout qu'avait été, la veille encore, Jeannette la fleuriste ?

Que vous dirai-je ! si ce n'est qu'un fil peut être tout, en effet, pour un homme, quand sa vie s'y trouve par hasard suspendue, et que j'aurais donné ma vie pour que la pauvre Jeannette n'eût jamais existé pour moi.

J'oubliai en un instant le monde entier pour ne plus penser qu'à une chose : effacer l'impression qu'avait produite sur mon inconnue le passage du sauvage et de sa compagne.

Il faut croire que j'avais l'air bien malheureux, car peu à peu le regard du domino bleu parut s'adoucir, et j'y lus comme une sorte d'angélique pitié qui remua si soudainement le fond même de mon cœur, qu'elle le fit déborder.

— Je n'ai que vingt ans, lui dis-je ; ma mère est morte quelques jours après ma naissance. Il y a cinq ans que mon père a été tué en Afrique à la tête de sa division. J'ai pour toute famille un pauvre vieillard, mon grand-père, qui n'a guère pu veiller sur moi. J'ai été élevé en province, je ne connais personne à Paris, où je suis depuis six mois à peine, et j'ai le cœur tout grand ouvert : à qui voulez-vous que je le donne ? Ce n'est pas dans le quartier Latin que je puis rencontrer des saintes qui prennent pitié de moi et consentent à m'aimer. Je me suis trompé à mon premier essai, parce que j'ai cru que toutes les femmes étaient bonnes, et que, d'ailleurs, l'amour purifiait tout, et j'ai pleuré depuis ce matin un mauvais amour, faute d'avoir su en trouver un meilleur...

IV

— Pauvre, pauvre enfant ! murmura le domino bleu, comme en se parlant à lui-même, et il me sembla qu'une larme brillait dans ses yeux.

Ces quelques mots, ces quelques sons doux et voilés, prononcés, soupirés plutôt d'une voix pleine d'une charité infinie, il me sembla que c'était mon ange gardien lui-même qui les portait à mon oreille. C'est de cette voix tendre et chaste qu'une mère alarmée doit compatir aux maux de son fils en danger. Jamais musique ne m'avait ému à ce point. Que c'est beau une voix pure exprimant une pensée de clémence et de bonté ! Je ne pensai point à m'étonner qu'ils fussent tombés sur moi d'une bouche plus jeune encore peut-être que la mienne ; j'étais vaincu.

Je me trompe, j'étais sauvé ! Mon heure avait sonné, j'aimais, et j'aimais sérieusement, car j'aimais sans le moindre espoir. L'idée de dire un mot qui pût retenir près de moi ce rêve et l'empêcher de s'envoler m'eût paru criminelle.

— Je vous rends votre parole, dis-je aussitôt au miséricordieux domino. Je ne veux pas que vous demeuriez une minute de plus par ma faute dans ce lieu maudit, et j'entends n'y pas rester plus que vous. Je ne demande à Dieu qu'une chose, c'est que vous n'emportiez pas de moi un trop fâcheux souvenir. Puisse le sacrifice que je fais de cette valse promise et si ardemment désirée vous prouver que je n'étais pas indigne de la confiance que vous avez voulu me montrer.

C'est égal, en pensant qu'elle allait à jamais disparaître ; que, dans quelques minutes, j'allais perdre la compagnie de ce bon ange et retomber du ciel sur le parquet de l'Opéra, j'étais désespéré, et, ne sachant à qui ni à quoi m'en prendre, je m'en pris à mon pauvre bouquet.

Il était là sur la banquette, attendant, pendant ces longs pourparlers, que son sort et le mien fussent décidés. J'estime que je dus lui faire une cruelle surprise, car, le prenant tout à coup sans aucun des égards auxquels je l'avais habitué, je le plantai d'un geste brusque dans la main du garde municipal préposé à la défense de l'escalier.

— Acceptez cet hommage, lui dis-je, ô mon brave ! Quand votre faction sera terminée, vous en ornerez votre corps de garde.

En voyant l'ébahissement du vieux soldat, l'inconnue se mit à rire, d'un rire franc et net, cette fois, où la jeunesse et la gaieté humaine reprenaient évidemment tous leurs droits.

— Décidément, me dit-elle, vous êtes fou, mais votre folie ne me déplaît pas. Et maintenant que vos mains et votre cœur sont purs de ce bouquet et de ce qu'il vous rappelait, je prétends vous récompenser. Vous vouliez valser, je suis à vos ordres. Il ne sera pas dit que par un scrupule exagéré j'aurai fait manquer le côté de votre programme qui vous tenait au cœur.

Et comme je semblais hésiter devant ce bonheur qui m'était offert :

— Bon ! me dit-elle avec une sorte d'enjouement malicieux, allez-vous vous faire prier maintenant ?

— Cher petit fantôme, lui répondis-je, il me répugne de vous mêler à cette impure cohue, et, s'il faut tout vous dire, je crois que je n'ose pas non plus vous toucher.

— Ne causons plus, reprit-elle d'une voix qu'elle s'efforçait de raffermir, et payez-vous, monsieur le comte. Je ne veux pas m'en aller insolvable. Après avoir été muette, il faudra, vous le savez, que je devienne invisible. Vos minutes et les miennes sont comptées; hâtez-vous donc.

Une seconde après, nous étions en pleine mêlée.

Ses petits pieds ne touchaient pas le sol; son corps délicat s'abandonnait au mouvement désordonné de la valse avec une grâce pleine en même temps de fougue et de réserve. Ses yeux brillaient d'une sorte d'ardeur enfantine. Il se dégageait de sa charmante personne je ne sais quel parfum d'une suavité, d'une pureté infinie qui me montait au cerveau et décuplait mes forces. Mes bras étaient d'acier pour la préserver de tout contact. Ma grande taille, l'extrême rapidité de notre essor et l'élégance suprême de ma danseuse nous firent remarquer. En France, tout ce qui est contraste réussit; de la même main qui applaudit une Rigolboche quelconque on fait un triomphe à Taglioni. Une galerie d'enthousiastes se forma bientôt autour de nous; des applaudissements éclataient sur notre passage qui couvraient jusqu'au formidable tapage de l'orchestre. Une ivresse inconnue s'empara de moi, je ne vis plus rien que les grands yeux profonds de l'être adorable qui tourbillonnait avec moi; ils pâlissaient et resplendissaient alternativement sous mon regard.

— Ce n'est pas une femme, disait-on autour de nous, c'est un feu follet, c'est un sylphe que le diable emporte sous la forme d'un pierrot.

— Combien cela dura-t-il? Je n'en sais rien. Quand l'orchestre se tut, je tournais encore. Je voulus isoler ma danseuse de la foule qui nous faisait cortège et nous criait: *bis!* à mes oreilles. Je tentai de lui faire faire un pas; tout à coup elle chancela. Ses yeux se fermèrent; je la sentis plier comme une écharpe dans mes bras; elle était évanouie.

L'emporter de la salle pour trouver l'air qui sans doute lui manquait fut l'affaire d'un instant. Je traversai éperdu les couloirs, puis la rue, avec mon précieux fardeau, et je me trouvai bientôt, sans trop savoir comment, dans un des salons de la Maison-Dorée.

— Des sels, du vinaigre, de l'eau et personne autour de moi! dis-je au garçon en lui donnant vingt francs; le reste plus tard.

Et m'enfermant avec mon trésor, je le déposai doucement sur les coussins d'un canapé.

V

Une fois là, loin du bal et de ses licences, devant ce corps qui semblait sans vie, une sorte de terreur me saisit. Pour qui n'a pas perdu tout respect du beau et de l'honnête, une femme sans défense est sacrée. Il y a autour d'elle je ne sais quelle majesté qui impose même à la pensée et embarrasse jusqu'au plus généreux dévouement. Ce devait être une loi pour moi de respecter à tout prix l'incognito qu'avait prétendu garder celle qui m'avait donné sa confiance, mais je ne pouvais la laisser souffrir sans secours. Le problème à résoudre était qu'en ouvrant les yeux elle pût être

assurée que son secret lui appartenait encore. Je sentais qu'en dépit du milieu où je l'avais rencontrée elle était de celles qui préfèrent l'honneur à la vie.

Que si je me trompais, mieux mille fois valait que ce fût par trop que par trop peu de scrupule.

Ces réflexions avaient traversé mon esprit avec la rapidité de l'éclair. Le garçon, peu occupé encore à ce moment (il était deux heures à peine), avait apporté ce que je lui avais demandé. J'abaissai le gaz pour diminuer la lumière et, dans l'ombre, me contentant de relever discrètement la barbe de son masque sans le détacher, je m'approchai d'elle avec l'émotion du prêtre obligé de porter la main sur un objet consacré. En lui donnant les soins qu'exigeait son état, j'eus un moment d'indicible angoisse: il m'avait paru que son cœur avait cessé de battre; ses mains, ses bras étaient rigides et glacés. « Si je l'ai tuée, me dis-je, je mourrai auprès d'elle. » Peu à peu cependant la chaleur reparut, quelques spasmes indiquèrent que la vie n'était qu'interrompue; elle fit un mouvement, sa paupière appesantie se souleva et ses doux yeux se rouvrirent.

— Où suis-je? murmura-t-elle, comme sortant d'un songe.

Je m'étais éloigné. Lorsque, à travers l'obscurité, elle se fut aperçue qu'elle n'était pas seule, elle fit un geste d'effroi et porta vivement la main à son visage. En y retrouvant son masque, la mémoire lui revint; elle se rappela tout et me reconnut.

— Hélas, dit-elle!...

— Ne craignez rien, lui répondis-je, rien. Vous êtes ici en sûreté. Ne parlez pas encore et prenez un peu de repos.

— Du repos, reprit-elle, du repos.

Elle me fit signe de remonter le gaz et de fermer la fenêtre. Elle frissonnait.

Ses yeux se refermèrent encore, et sa tête, trop lourde pour sa faiblesse, retomba sur le coussin dont je lui avais fait un oreiller; je crus que son mal allait la reprendre. Mais, faisant un suprême effort de volonté, elle se redressa et ses yeux se fixèrent sur moi. Elle remarqua alors que les miens étaient baignés de larmes.

— Ce n'est pas votre faute! dit-elle.

Et un sanglot sortit de sa poitrine.

— Pardonnez-moi, lui dis-je, et pardonnez-vous. Votre secret est encore et sera toujours à vous tout entier. Dans quelques minutes, vous allez partir... Oubliez tout de cette nuit, excepté que, dans quelque circonstance que ce puisse être, je suis à vous. Oui, plutôt que de peser du poids d'un fétu sur une vie comme la vôtre, je serai toujours prêt à mourir avec joie.

— Taisez-vous, dit-elle, taisez-vous! Si quelqu'un devait mourir aujourd'hui, ce ne serait pas vous. Ma présence au bal était une faute, ma présence ici ressemble à un crime. Je suis mariée, j'ai un mari que chacun honore et dont toute femme serait glorieuse. La femme d'un tel homme n'eût jamais dû se mettre dans la situation de pouvoir être soupçonnée. J'ai horreur du mensonge, et l'ombre même de la trahison me révolte: le souvenir de cette nuit pèsera donc sur toute ma vie. Je n'ai connu jusqu'à ce jour que les douleurs dont on peut être fière. Il va falloir que j'apprenne à souffrir sans presque oser relever la tête. Ce n'est pas devant vous, que je ne reverrai pas, devant vous, qui ne m'aurez jamais vue, que je rougirai sans doute; mais c'est devant un pire juge, c'est devant moi-même.

En l'absence de l'homme dont j'ai l'honneur de porter le nom glorieux, dont j'ai toute la confiance, j'ai, pour servir, pour sauver une coupable amie, paru et figuré dans un lieu où je n'aurais jamais dû mettre les pieds. Ceci est une tache sur mon âme. Sans vous, sans votre foi ingénue, mon tort eût pu devenir public; là où vous avez fait votre devoir, j'ai failli, moi qui vous faisais la leçon.

Vous me dites d'oublier: non, je n'oublierai pas; mon devoir est de me souvenir, au contraire, et il faut que ce soit mon éternel châtement. De ce douloureux jour, cependant, tout ne me sera

point amer. J'ai trouvé en vous un frère bon et délicat là où j'aurais mérité de ne rencontrer qu'un ennemi. Je ne veux pas que vous pensiez que je puisse ni aujourd'hui ni jamais le méconnaître.

Pour ce qui est de vous, il faut, oui, il faut que cette rencontre sorte à jamais de votre mémoire; il le faut pour vous plus que pour moi encore. Je ne suis qu'un bon point, je ne suis qu'une bonne action dans votre vie. Faites-en mille autres, dont la grandeur vous fasse oublier celle-là, et dans le nombre il s'en trouvera qui porteront en elles-mêmes leur récompense. Rien n'est moins stérile que le bien, quoi qu'on en dise. Il s'engendre de lui-même. Vous êtes jeune, vous êtes très-bon, je sens en vous une force véritable qu'il ne s'agit plus que de conduire. Mettez cette force au service de votre cœur qui ne l'égarera pas, et vous serez un homme à l'âge où les autres ne sont que des jeunes gens. La vie est partout un combat. Au barreau comme sur le champ de bataille, à la tribune comme à la tête d'un corps d'armée, on peut s'illustrer en servant quelque noble cause. Un jour viendra où une femme jeune, belle et digne de vous, se trouvera sur votre voie, qui pourra et voudra s'associer à votre destinée; ce jour-là, — mariez-vous.

Vous n'avez ni sœur ni mère; je veux avoir été l'une et l'autre un instant et vous tenir ici le langage que chacune eût pu vous faire entendre. Oui, mariez-vous; n'essayez pas, n'essayez plus de l'amour à côté du mariage. Le meilleur est forcément empoisonné dès sa source. Est-ce qu'il faut commencer ce qui ne peut pas durer? Mais mariez-vous, jeune encore, à une femme jeune comme vous-même, et aimez de toute votre âme celle que vous aurez choisie. N'attendez pas que votre situation soit faite, comme on dit, et que vous n'ayez plus rien à faire que de donner tardivement à une femme une fortune et un nom. Celle-là seulement peut être pour l'homme qu'elle aime une compagne sérieuse dans le chemin de la vie, qui a traversé tout son cours avec lui, qui a pu témoigner pour lui, à l'heure des revers comme à l'heure des triomphes, pendant la tempête comme au port. N'oubliez pas surtout que vous lui devez votre cœur tout entier. Car rien, rien, pas même l'honneur, pas même la gloire, ne remplace pour une femme l'amour ici-bas.

Sa voix tremblait en prononçant ces dernières paroles. Un silence, que je n'osai pas tout de suite interrompre, les suivit. Je comprenais tout ce que résumait de saintes et secrètes souffrances cette douce adjuration. C'était d'une goutte du sang même de son cœur que la noble créature qui venait de me tenir ce langage récompensait une délicatesse qu'elle eût trouvée dans tout homme de bon propos et de bonne éducation comme en moi.

Je fis un effort immense pour ne pas lui crier que je l'adorais. J'eus besoin de mettre ma main sur mon cœur pour en comprimer les battements. J'avais peur qu'elle ne les entendit.

Quand je le sentis apaisé, je m'agenouillai à quelques pas d'elle :

— J'ai écouté avec une attention religieuse tout ce que vous venez de me dire. Cela demeurera la règle et l'évangile de ma vie, lui répondis-je, excepté sur un point pourtant, permettez-moi de vous le déclarer.

L'homme à qui il a été donné d'entendre sortir des lèvres d'une femme ce que je viens d'entendre, cet homme-là a parlé à Dieu dans le buisson ardent. Il ne peut plus que vivre et mourir seul. Vous m'avez appelé votre frère, vous m'avez appelé votre enfant : je vivrai et mourrai pour mériter ces deux noms. Mais, franchise pour franchise, — cette heure suprême l'autorise, — je n'aimerais jamais, car je ne vous reverrai jamais; car, s'il le fallait, tant votre bonheur et votre honneur me sont chers, je sens que j'aurais l'affreux courage de vous fuir. Ne me parlez donc pas de celle qui dans l'avenir pourrait être la compagne de ma vie ici-bas. Cette compagne, je l'ai trouvée, — c'est la pensée que j'emporte d'ici.

Mettant alors sous son masque un doigt que j'osai appuyer sur ses lèvres :

— Ne me répondez pas, lui dis-je, et partons...

Je sonnai le garçon, et quelques minutes après j'étais seul dans mon costume de pierrot, au milieu du boulevard, regardant fuir une voiture et pleurant à chaudes larmes, mais satisfait.

Et pourquoi pas? N'avais-je pas le cœur plein jusqu'aux bords et pour longtemps?

VI

Je serais encore, je crois, sur le boulevard, si le garçon de la Maison-Dorée qui m'avait servi le vinaigre et l'eau que je lui avais demandés n'était venu interrompre l'extase mêlée de stupeur où j'étais abimé.

— Monsieur, me dit-il, voilà un flacon que votre domino a oublié sur la table.

Je donnai au garçon les vingt francs qui me restaient et je m'en allai regagner ma mansarde, baisant et rebaisant le trésor que m'avait envoyé le hasard, et marchant à la façon des nuages, sans me douter que je marchais.

J'ai dit que ma mansarde était triste, je m'étais trompé : c'était un palais à côté duquel celui des fées n'eût été qu'une cave. Car l'amour, le vrai, le grand amour, celui qui ne veut rien, qui se paye et se nourrit par lui-même, qui s'est tout donné parce qu'il s'est tout refusé, qui a tout dit parce qu'il s'est tu, cet amour y était rentré avec moi.

P.-J. STAHL.

(La suite au prochain numéro.)

CONGRÈS DU DROIT DES FEMMES

L'*Avenir des Femmes*, revue mensuelle publiée sous la direction de M. Léon Richer, annonce que, dans une réunion tenue chez M^{lle} Maria Deraismes, les résolutions suivantes ont été votées à l'unanimité :

- 1° Un Congrès international du Droit des femmes sera tenu à Paris cette année ;
- 2° Il ouvrira du 20 au 25 juillet ;
- 3° Il sera clos par un grand banquet donné soit au Louvre, soit au Grand-Hôtel.

Un programme des questions dont l'étude sera soumise au Congrès a ensuite été lu par M. Léon Richer et adopté par la réunion. Il sera imprimé et envoyé sous forme de circulaire.

A la commission d'initiative, intégralement maintenue, il a été ajouté un nom sympathique : celui de M^{me} Marie Malliani, comtesse de Travers, spécialement chargée de recevoir les adhésions dans toute l'Italie.

Il a de plus été décidé qu'une souscription serait ouverte, en France et à l'étranger, pour couvrir les dépenses du Congrès. M. de Hérédia, membre du Conseil municipal de Paris, a été nommé trésorier. (Pour tous renseignements, s'adresser au bureau de l'*Avenir des Femmes*, 4, rue des Deux-Gares.)

Nous n'avons pas à insister ici sur l'importance de l'œuvre entreprise par M. Léon Richer et ses collaborateurs, parmi lesquels figurent un certain nombre de collaboratrices. Tous sont animés des meilleures intentions, et nous sommes des premiers à souhaiter que du Congrès qu'ils préparent sorte une heureuse solution de ce gros problème : l'amélioration du sort des femmes.

Robert HYENNE.

REVUE DES MAGASINS

Parmi les articles avantageux qu'offrent en ce moment les grands magasins du *Coin de Rue* (8, rue Montesquieu), nous citerons le costume mi-confectionné; heureuse disposition qui permet aux femmes douées d'une certaine adresse de faire elles-mêmes une robe. Dans un carton se trouve l'étoffe nécessaire et toute tracée, avec le patron et les garnitures nécessaires.

Trois séries se recommandent à différents égards et par des prix exceptionnels: la première, à 17 fr. 50, comporte une grande variété de matines en armure, c'est-à-dire jupon et long paletot, avec dépassants comme garnitures.

La seconde série, de 59 francs, se compose de costumes beiges, avec broderies suisses faisant camaïeu sur la polonaise. Le jupon est tout préparé, ainsi que les plissés.

La troisième série est on ne peut plus élégante, le tissu étant du véritable *barège de Luz*. — Nos lectrices apprendront avec intérêt, sans doute, que la laine de cette étoffe est entièrement filée à la main dans les Pyrénées, et que sa solidité est à toute épreuve. — Le costume mi-confectionné de cette série se fait donc remarquer par la quantité exceptionnelle de l'étoffe d'abord, puis par l'élégance de la coupe et la nouveauté de la garniture qui se compose de bandes de broderie russe faite à la main. Le prix du carton est de 85 francs, somme relativement minime, vu l'importance de l'achat.

Le *Coin de Rue* tient un grand succès avec l'organisation de ces costumes mi-confectionnés. Voici, du côté de la toile, des cretonnes et des zéphirs, ce que nous avons remarqué en ce sens: des matinées fraîches et coquettes, dans les plus heureuses dispositions, à 14 fr. 75 et 25 francs; des costumes comprenant le jupon, la polonaise avec paletot ou fichu, d'un caractère tout aimable, à 29 francs; à 32 francs, enfin, on a une véritable merveille, en toile unie de teintes variées, avec bandes brodées à la main (broderies blanches ou de couleur). Un autre modèle très-élégant, à 55 francs, se recommande par un mélange heureux de garnitures plissées et de broderies.

Ajoutons que les patrons du *Coin de Rue* sont établis avec soin, et que chaque carton de costume mi-confectionné contient rigoureusement le métrage nécessaire.

Nous n'abandonnerons pas le rayon de toiles de cette maison sans recommander son joli choix de toiles de Vichy, rouenneries, zéphirs, etc. On y trouve les plus gracieuses dispositions à 0,95 centimes le mètre, en 85 centimètres de largeur, et aussi à 1 fr. 45 sur 80 centimètres.

Enfin nous engageons nos lectrices à prendre bonne note de l'occasion vraiment remarquable qu'offre le *Coin de Rue* au comptoir de ganterie: des gants de chevreau — à la marque « l'insaisissable » — à 3 fr. 60, avec deux boutons. Nous ajouterons que la qualité en est garantie et qu'ils sont la propriété exclusive de la maison. N'oublions pas non plus des gants de Saxe, forme fourreau, tout à fait hors ligne (longueur de cinq boutons), à 8 fr. 10 la demi-douzaine.

— Le meilleur moyen de se bien renseigner sur la façon de traiter une affaire avec la maison POIVRET ET C^o (31, rue Montorgueil), c'est de lui demander son catalogue. Notes relatives aux expéditions, mode de paiement, conditions à observer dans les demandes de marchandises, mesures à envoyer, moyens de les obtenir, etc., tout y est prévu et expliqué clairement.

En général, un catalogue est chose précieuse: on commente et calcule à son aise le genre et le prix des objets qui y sont indiqués, et, au moins, si l'on fait un choix, est-ce à bon escient. Celui de la maison Poivret donne le dessin des différents types de ses chaussures, pour homme, garçonnet, femme, fillette et bébé.

Le joli soulier *Marion Delorme* a même une gravure pour lui seul avec notes explicatives. Avons-nous besoin de rappeler à nos lectrices en quoi consiste ce gracieux modèle, qui est en chevreau lacé et fabriqué avec un soin particulier? Un contrefort montant haut derrière soutient merveilleusement le pied; l'intérieur du soulier est doublé de chevreau rose, avec piqûres de soie blanche sur les bords. Quant au prix, il varie de 16 à 22 francs, selon qu'il s'agit d'un talon de cuir ou d'un talon Louis XV. Ce dernier est plus solide, parce qu'il est formé par le soulier lui-même, tandis que l'autre est rapporté.

On trouve également dans le catalogue de la maison Poivret des articles pour enfants à partir du premier âge. Dans cette dernière catégorie (com-

prenant des souliers en vernis blanc, noir ou bleu, depuis 2 fr. 25), nous remarquons un charmant modèle Charles IX en chevreau bleu, blanc ou doré, à 6 francs.

Au-dessus de 25 francs, la maison expédie *franco* jusqu'aux frontières.

SPÉCIALITÉS

Nos lectrices ont peut-être vu, comme nous, la note suivante dans certains grands journaux:

« Grande mise en vente de postiches en cheveux: 50 0/0 de réduction à qualité égale sur les prix des autres maisons. M^{me} B. de Neuville (48, rue Neuve-des-Petits-Champs) invite les dames à se renseigner avant d'acheter. Les magasins sont en appartement et non en boutique. Envoi *franco* du catalogue illustré. »

Cette maison est bien connue à Paris, où elle est posée comme une maison de confiance; il est juste de le constater auprès de nos lectrices, et nous savons que M^{me} B. de Neuville tient par-dessus tout à ce titre. On comprend, dès lors, que toutes les personnes qui ont eu des rapports d'affaires avec elle s'en félicitent grandement.

Du reste, il y a une si grande variété de cheveux, et dans le nombre tant de qualités différentes, que le plus fin s'y trompe; on est donc bien forcé de s'en rapporter au marchand. Songez qu'à côté d'une natte de 0,75 centimes, on en voit qui valent 250 francs! Avec M^{me} B. de Neuville on n'a jamais de substitution à craindre, nous l'affirmons volontiers; telle qualité de cheveux vous avez choisie ou demandée, telle qualité vous êtes certaine de recevoir.

La collection de postiches de cette maison est des plus remarquables, et les modèles en sont très-variés. Ils présentent surtout un fini et un réalisme parfait. — En cette manière, personne ne s'en plaint! — Ajoutons que la légèreté de la monture est incroyable. Nous avons vu des chignons de boucles (à 30 francs) qui ne pesaient pas plus qu'une plume.

M. D'A.

PANORAMA DES MODES

POUR LA

SAISON DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ 1878

Le succès toujours croissant qui continue d'accueillir à chaque saison la publication de notre **Panorama des modes** est un trop précieux encouragement pour que nous n'y répondions pas de notre mieux. Nous avons donc pris, cette année encore, toutes les mesures nécessaires afin d'arriver à faire paraître dès le début de la saison notre **Panorama des modes de printemps et d'été**, et nous nous empressons d'informer nos lectrices que ce NOUVEAU PANORAMA est maintenant à leur disposition.

Ainsi que nous l'avons fait précédemment, nous leur offrons à titre de **Prime** presque gratuite, — vu la modicité du prix auquel nous sommes parvenus à l'établir, — une MAGNIFIQUE PLANCHE DE MODES COLORIÉE, tirée sur beau papier et de format exceptionnel. Cette planche comprend quatorze figurines plus grandes que celles de nos gravures ordinaires, représentant un ensemble de quatorze toilettes absolument inédites, aussi élégantes que variées et d'une exécution irréprochable.

Pour que notre **Prime** leur soit adressée dès son apparition, sans retard et *franco*, — roulée sur un bâtonnet afin d'éviter qu'elle arrive en mauvais état, — il suffit que nos lectrices nous en fassent la demande en y joignant la somme de **trois francs** en timbres-poste ou en un bon de poste au nom de MM. AD. GOUBAUD et FILS, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

ROUVENAT (*) et CH. LOURDEL, JOAILLIERS.

Paris, 6, rue d'Hauteville.

Ad. GOUBAUD et FILS, propriétaires-gérants.